

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Saint GREGOIRE DE NYSSE

Le symbole de la Croix

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 58-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le symbole de la Croix

C'est à cause de la mort que Dieu a accepté de naître. Ce n'est pas en effet le besoin de vivre qui amène l'Éternel à se soumettre à la naissance, mais le désir de nous rappeler de la mort à l'existence. Il fallait ramener de la mort à la vie notre nature entière ; Dieu s'est donc penché sur notre cadavre afin de tendre, pour ainsi dire, la main à l'être qui gisait ; il s'est approché de la mort, jusqu'à prendre contact avec l'état de cadavre, et à fournir à la nature, au moyen de son propre corps, le point de départ de la résurrection, en ressuscitant l'homme entier par sa puissance.

L'homme en qui s'était incarné Dieu, l'homme qui s'était élevé, par sa résurrection, avec la divinité, n'était en effet tiré que de notre limon. Or, de même que dans notre corps l'activité d'un seul des sens entraîne une sensation commune pour l'ensemble de l'organisme qui est uni au membre, de même, la nature tout entière formant pour ainsi dire un seul être vivant, la résurrection du membre s'étend à l'ensemble, et de la partie se communique au tout, en vertu de la continuité et de l'unité de la nature.

En quoi la doctrine du mystère sort-elle donc de la vraisemblance, si celui qui est debout se penche sur celui qui gît pour le relever de sa chute ? D'autre part, la croix renferme-t-elle encore un enseignement plus profond ? C'est ce que savent peut-être ceux qui sont versés dans l'interprétation du sens caché. En tout cas, celui qui nous vient de la tradition, le voici.



Dieu s'est penché sur notre cadavre
afin de tendre la main à l'être qui gisait ;
il s'est approché de la mort,
jusqu'à prendre contact avec l'état de cadavre,
et à fournir à la nature le point de départ de la résurrection.

Le propre de la Divinité, c'est de se répandre à travers tout, et de s'étendre dans toutes ses parties à la nature de ce qui existe ; rien ne peut en effet subsister dans l'être, sans rester dans le sein de celui qui a l'être ; et la nature divine est ce qui existe par excellence et avant tout. Quelle soit partout dans l'univers, c'est ce que la permanence du monde nous oblige de toute nécessité à croire. Nous apprenons par la croix, dont la forme se partage en quatre, et nous donne à compter, à partir du centre vers lequel converge l'ensemble, quatre prolongements, nous apprenons, dis-je, que celui qui y fut étendu au moment où le plan divin s'accomplissait par sa mort, est celui qui unit étroitement et ajuste à lui-même l'univers, en ramenant par sa propre personne à un seul accord et à une seule harmonie les diverses natures du monde.

Ce que la pensée conçoit dans le monde est en effet soit en haut, soit en bas, à moins qu'elle n'arrive, en le traversant, aux limites qui bornent les côtés. Si donc elle réfléchit à l'organisation des êtres célestes ou souterrains, ou de ceux qui sont aux deux extrémités de l'univers, partout la divinité se présente d'abord à la réflexion ; seule, elle s'observe en toutes les parties du monde et maintient toutes choses dans l'existence.

SAINT GREGOIRE DE NYSSE

Discours catéchétique